

Baptêmes : les étudiants responsables face à l'alcool ?

Ancienne tradition folklorique, le baptême

rencontre toujours un engouement certain chez

les étudiants. Au risque de se mettre en danger

avec une consommation d'alcool excessive ?

● **Justine PONS**

Le baptême. Un rite de passage. Une cérémonie initiatique à laquelle beaucoup de jeunes étudiants décident de s'essayer. Si la tradition sacrée du baptême remonte à plusieurs décennies, elle a évolué avec le temps. De ces évolutions est notamment née une méfiance des opposants au baptême qui dénoncent plusieurs dérives. Dont la consommation d'alcool qui soulève beaucoup de questions. Est-elle excessive ou au contraire contrôlée et maîtrisée par les étudiants ?

Quelques tristes exemples de décès ou de comas ont démontré qu'une consommation d'alcool trop importante en était la cause. Les hôpitaux de la région liégeoise qui accueillent ces étudiants imbibés d'alcool ne cons-

tent pas d'augmentation significative de ces cas (lire ci-dessous). Néanmoins, ils font face à un autre phénomène tout aussi interpellant. « *Il y a une tendance à ne pas avoir de consommation progressive*, explique Christian Hilkens du service des urgences de la Citadelle de Liège. *Les étudiants sont à la recherche d'un état d'ivresse. Et c'est problématique parce que malheureusement, c'est parfois trop. Ils vont au-delà de la limite et ça met leur santé en danger.* »

En partant de ce constat, la rédaction fait un tour d'horizon pour tenter d'y voir plus clair : comment trouver le juste équilibre entre des traditions étudiantes et l'amusement que trouvent certains jeunes à consommer de l'alcool ? Comment maintenir un folklore aussi ancien que l'université elle-même sans toutefois

tomber dans les excès ?

Aux origines, une tradition folklorique

Le caractère folklorique de l'événement en fait l'une des plus fortes traditions universitaires. Depuis ses origines, le baptême intronise un nouvel étudiant, appelé « bleu », à travers diverses activités, les « bleusailles » qu'organisent les comités. Objectif, favoriser l'intégration des nouveaux arrivants dans l'enseignement supérieur. Au fil des années, le baptême est aussi devenu un formidable moyen pour les étudiants de faire de nouvelles rencontres. Beaucoup d'anciens « bleus » parlent d'une occasion « *pour se faire des amis* » et d'une « *expérience à faire une fois dans sa vie et qu'on ne regrettera pas* ». ■

CHC Saint-Joseph : « Le phénomène s'aggrave »

Chaque année, les hôpitaux liégeois accueillent des étudiants en état d'ébriété. Ce qui complique parfois le travail aux urgences.

Les hôpitaux du centre-ville liégeois sont habitués à la manœuvre. Chaque année, ils prennent en charge des étudiants mal en point après une soirée alcoolisée. « *On les retrouve dans des états d'ébriété plus ou moins avancés*, explique le Docteur Bodson du CHU de Liège. *Mélanges, alcool, drogue... On accueille un ou deux cas chaque année.* »

À la clinique CHC Saint-Joseph, située à proximité du centre, le phénomène prend une autre ampleur. « *Lors des grosses soirées étudiantes, on a parfois à s'occuper de dix à vingt jeunes sur une seule nuit*, nous dit-on au service des urgences. *Ça pose un problème pour le service étant donné que c'est une surcharge de travail et donc un problème pour l'effectif de nuit.* »

Une autre donnée inquiète le service des urgences, l'âge des jeunes étudiants. « *On constate que le phénomène s'aggrave, à savoir que les jeunes qui abusent de l'alcool sont de plus en plus jeunes. Il n'y a pas vraiment de limite d'âge.* »

Premiers soins et réflexes

En cas d'urgence, le Docteur Bodson du CHU insiste pour que les étudiants contactent directement le 112. « *Il est préférable*

d'appeler directement une ambulance. Au moindre doute, on hospitalise. Surtout qu'avec les températures qui baissent pendant cette saison, les risques sont plus importants. Un décès en hypothermie, ce n'est pas un mythe, mais une réalité. »

À la Citadelle de Liège, Christian Hilkens du service des urgences constate que ces états liés à une consommation d'alcool trop importante ne sont pas liés qu'aux baptêmes. « *Il y a aussi les festivités du 15 août et la Saint-Nicolas. Ils n'arrivent pas toujours chez nous avec les structures présentes sur place, comme la Croix Rouge ou les postes de secours.* »

Et quand ces jeunes atterrissent aux urgences, ils sont pris en charge comme n'importe quel patient alcoolisé en fonction de la gravité de leur état. ■

De la prévention et une charte pour les baptêmes

Faire la fête, oui mais en toute sécurité. C'est en tout cas le message de la charte de l'Agel - l'Association générale des étudiants liégeois.

La mission de l'Association générale des étudiants liégeois ? « Vous tauler et vous vendre du rêve en toute sécurité », indique-t-elle sur sa page Facebook. Lancée en 1982, l'Agel regroupe l'ensemble des comités de baptême de l'ULg (à l'exception des vétérinaires) et les CB Gramme, ISIL, Se-raing, Isis, RVG, St-Laurent et Ste X. Son objectif est « d'assurer que la tradition du baptême étudiant s'inscrive dans un cadre organisé et structuré, respectueux de la liberté in-

dividuelle et de la sécurité de tous. »

Dans ce cadre, l'Agel organise chaque année une conférence d'information et de prévention annuelle relative aux effets de l'alcool sur l'organisme, les conséquences de ceux-ci et les moyens de les prévenir. Ce colloque porte également sur le rôle des comités de baptême, des comitards et des parrains envers les bleus.

L'Agel fait d'ailleurs signer une charte de baptême encadrant les activités baptismales « afin que celles-ci se déroulent de la meilleure manière et dans le respect des règles établies », indique-t-elle. Cette charte, les bleus la retrouvent en première page de leur carnet.

D'ailleurs parmi les quatre objectifs essentiels de cette charte, deux principes soulignent l'importance accordée à la sécurité : « La prise des mesures adéquates et nécessaires pour assurer la sécurité ;

le rôle des Comités de baptême, qui, responsables de leurs bleus, mettent en œuvre tous les moyens nécessaires pour que le baptême soit une activité ludique et sans danger. » La charte promulgue également des mesures adéquates et nécessaires afin d'assurer la sécurité des jeunes, telle qu'une fiche d'inscription comprenant l'état de santé de chaque bleu ou encore la désignation d'un groupe de responsables pour toute activité. Les organisateurs doivent par ailleurs s'engager à « rester sobres durant toute l'activité, afin de veiller à son bon déroulement et à la sécurité des bleus ». Elle souligne aussi l'importance d'une trousse de premiers soins et des numéros d'appel d'urgence. Les organisateurs sont par ailleurs en charge lors des activités de bleusaille, d'assurer en sécurité le retour des bleus chez eux. Pour une soirée, au maximum sécurisée. ■ C.B.

« Pas d'alcool lors des bleusailles »

Ils sont les hommes de l'ombre du baptême étudiant : les parrains de « bleus » ont un rôle central dans le processus d'intronisation. « Les parrains ont pour mission d'accompagner leurs bleus », explique Pierre Keunen, baptisé et parrain à l'Université de Liège (ingénieur). C'est parfois différent en fonction des comités, mais c'est principalement pour les épauler et leur faire rencontrer d'autres personnes du baptême. »

Lors des épreuves et bleusailles auxquelles sont soumis les jeunes étudiants pas encore baptisés, les parrains n'ont cependant pas grand-chose à dire « parce que ce sont

les comités qui s'occupent des bleus, poursuit Pierre Keunen. Les parrains les encouragent uniquement. »

Se pose alors la question de savoir qui veille à la gestion des quantités de boisson ingurgitées lors des soirées. « C'est simple, il n'y a pas d'alcool lors des bleusailles. C'est seulement après ces épreuves que l'on est autorisé à boire. Là, chacun est alors responsable de sa propre consommation. »

C'est en effet ce que stipule la charte de l'Agel (Association générale des étudiants liégeois), à savoir que « chaque étudiant a le droit de ne pas consommer d'alcool quelle qu'en soit la raison ».

Le célèbre « rallye chope »

ou « rallye parrain » est la seule épreuve qui autorise la consommation d'alcool par les bleus. Les comités et les parrains font alors la tournée des bars du Carré à Liège à leurs frais avec leurs bleus. « Pendant cette soirée, les parrains sont responsables de leurs bleus », précise Pierre Keunen. Ils doivent veiller à ce qu'ils ne soient pas saouls et que leur consommation soit raisonnable. Il y a une surveillance. »

Pierre Keunen précise également que lors de l'épreuve « Roi des bleus », les bières ingurgitées ne contiennent pas d'alcool, preuve que les comités se sont responsabilisés pour prévenir un maximum de dérives. ■ J.P.